



REVUE DE PRESSE

Santa Madera

CREATION 2017

De Juan Ignacio Tula & Stefan Kinsman

Compagnie les mains les pieds et la tête aussi

Direction artistique: Mathurin Bolze

www.mpta.fr

Communication

Julie Grange: production@mpta.fr +33 6 83 28 97 39

Crédits photo : Christophe Raynaud De Lage

Santa Madera de et avec Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman sous... <http://www.sceneweb.fr/santa-madera-de-et-avec-juan-ignacio-tula...>



Blog - A la une Vous êtes ici : Accueil / Agenda / Santa Madera de Mathurin Bolze

Santa Madera de Mathurin Bolze

20 janvier 2017 / dans Agenda, Aix en provence, Cirque / par Dossier de presse

[<http://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2016/12/santa-madera-de-et-avec-juan-ignacio-tula-et-stefan-kinsman-photo-christophe-raynaud-de-lage.jpg>]

photo Christophe Raynaud de Lage



Après la création de *Somnium* en 2015, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman issus de la 26^e promotion du CNAC, poursuivent leur exploration de ce trio singulier qu'ils forment avec la roue Cyr. Cet anneau d'acier inventé dans les années 2000 par Daniel Cyr, cofondateur du cirque Eloïze, est une discipline toute récente, que les deux jeunes virtuoses développent dans un duo innovant. Entre leurs mains et leurs pieds, la roue se fait tour à tour abri ou frontière, cercle d'opposition ou point de réconciliation. Elle offre son rythme et ses espaces à la musicalité de ce duo facétieux. Entre souplesse et virilité, complicité et violence, acrobatie et danse, leur numéro vibre de créativité et d'énergie. Séverine Chavrier et Mathurin Bolze apportent leur regard à la création.

Santa Madera prend sa source en Amérique du sud, chez les peuples indigènes Incas, Quechuas, qui à l'occasion de fêtes populaires, rituels et cérémonies spirituelles, utilisaient un bois sacré pour chasser les mauvais esprits, pour célébrer les liens fraternels unissant leur communauté. Jouant de leurs similarités comme de leurs différences, l'argentin Juan Ignacio Tula et l'helvético-costaricain Stefan Kinsman partagent leurs interrogations sur la religion, le paganisme, la multiculturalité, l'identité et le

double. Dans Santa Madera, ils déclinent une relation faite de violence, de pardon, de complicité, de tolérance, à l'image de ces rituels anciens convoquant l'invisible.

Ce duo chorégraphique et fraternel enchaîne les prises de risques audacieuses au gré de portés, de manipulations, de jonglerie avec les pieds. Ces frères d'art nous hypnotisent par les girations comme par les sons, où se mêlent la pluralité de leurs cultures. Une rencontre improbable au fil d'un tournoiement sans fin. Dossier de presse

Santa Madera Cie Mpta / Mathurin Bolze
de et avec Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman
regard extérieur Mathurin Bolze, Séverine Chavrier
En compagnonnage avec la Cie Mpta, ces
artistes sont en résidence de création et
d'actions à Houdremont, scène conventionnée
de La Courneuve

pour la saison 2016/17.

*20-21 janvier • Bois de l'Aune, Aix-en-Provence dans le
cadre de la Biennale Internationale des Arts du cirque*

23 > 25 janvier • La Passerelle – Scène nationale de Gap

*28 janvier • Houdremont – Scène conventionnée La
Courneuve*

*02-03 février • Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-
Aubin*

17 février 2017 • MA – Scène nationale de Montbéliard

25 février • Ecole FLIC, Turin – Italie

07 mars • Théâtre les Treize Arches, Brive-la-Gaillarde

09 mars • Le Champ de foire, Saint-André de Cubzac

*10 > 12 mai 2017 • Leu Tempo Festival, Saint-Leu – La
Réunion*

Mots-clés : Juan Ignacio Tula, madera, Mathurin Bolze, santa, Séverine
Chavrier, Stefan Kinsman

CULTURE | Résidence circassienne à l'Usine Badin, dans le cadre de la Biennale internationale du cirque

"Santa Madera" : quand la roue unit deux artistes

Dans le cadre de la Biennale internationale des arts du cirque de la région Paca, les 23, 24 et 25 janvier prochains, le théâtre La passerelle accueillera, sur un côté cours, "Santa Madera", de et avec Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman. Il s'agit d'un spectacle posé sous le compagnonnage de la compagnie MPTA de Mathieu Bolze. Mais pour l'heure, nos deux circassiens, accompagnés de Jérémie Cusenier à la lumière et de Gildas Céleste au son, peaufinaient toute la semaine dernière leur spectacle dans l'enceinte de l'Usine Badin dont la première aura lieu "Au bois de l'aune", à Aix-en-Provence le 20 janvier.

Une roue Cyr pour un ballet « sismique et sensuel »

Ces deux-là se sont rencontrés il y a six ans à Turin. Juan Ignacio Tula est argentin et Stefan Kinsman est... costaricain, enfin entre autres, un peu suisse aussi. Le premier parle quatre langues, l'autre cinq ; et ils sont devenus définitivement amis durant une formation au Centre national du cirque. C'est là qu'est venue l'idée de monter un projet commun. C'est ainsi que "Somnium" naît sous le compagnonnage et l'accompagnement artistique de Mathieu Bolze, forme courte de quelque chose qui reste à



Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, deux circassiens unis par un même agrè : la roue Cyr.

venir : "Santa Madera". Qu'est-ce que pour chacun un "Bois sacré" ? Voici le sujet. Pour nos deux circassiens, c'est un retour à la terre et aux choses essentielles. Une alliance, aussi, des diverses cultures du monde et avant tout les leurs : l'Argentine, le Costa Rica, la Suisse,

l'Allemagne mais aussi l'Italie et la France.

Et pour ce faire, ils utilisent un agrè magique, une roue Cyr pour deux personnes, en innovant, en se servant de manière très personnelle de cet engin circulaire, avec l'idée de sortir du "cadre de la roue". Un cercle d'union

pour Juan qui vient de la danse, mais qui se sent avant tout circassien et qui anime la roue avec les pieds en bon antipodiste qu'il est, et pour Stefan qui lui vient du jonglage.

Et à les voir répéter, il nous tarde vraiment de découvrir l'aboutissement de ce tra-

vail, de percevoir comment ce cercle de 15 kg devient actif, vivant même, pour retrouver, peut-être, en son centre, l'homme de Vitruve et la divine proportion... Un bois sacré ? Une belle proposition pleine de poésie et de virtuosité.

Gérald LUCAS

CULTURE | La passerelle accueillait le spectacle de Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, lundi

"Santa Madera" ou les seigneurs de l'anneau

Lundi, avait lieu la première soirée d'une série de trois représentations de "Santa Madera", dans un côté cour qui s'annonçait des plus alléchants, sur la scène du théâtre La passerelle. Après 1h d'un spectacle marqué par la technique autant que par la poésie, au vu des nombreux rappels, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman avaient visiblement répondu à l'attente du public.

L'un est roux, l'autre est brun ; tout les différencie, mais une roue les réunit. Au milieu d'une scène disposée en quadrifrontale, accompagné du son de Gildas Céleste et de la lumière de Jérémie Cusenier, les deux circassiens n'ont pas ménagé leur peine. Et quel incroyable agrès que cette roue

Cyr, qui devient rapidement un troisième acteur, unissant les deux hommes comme deux jumeaux qui se recherchent, se déchirent, se caressent presque, celui d'une circonvolution, enroulement autour d'un axe central qui serait la fraternité.

Une inventivité de tous les instants

La terre, aussi, rouge comme celle de l'Espagne, dont la langue là encore réunit les deux artistes. L'un Argentin, l'autre Costaricain, l'un danseur, l'autre jongleur, ils s'amuse ou se battent avec le cercle sans jamais se perdre, trouvant toujours refuge dans cet anneau de fer, allié de choix, pour offrir au spectateur une

histoire d'une rondeur fulgurante. Tantôt trapèze, tantôt balancier, la roue offre à voir les hommes dans la nudité de leurs sentiments. Un mouvement fait de gestes plus géniaux les uns que les autres, traduisant une inventivité de tous les instants pour offrir un spectacle bourré d'émotions et de plaisirs. L'antipodiste jouant de ses pieds comme d'un accélérateur de mouvements, le jongleur se faisant léger comme un corps sans pesanteur, pour une force évocatrice où seul ce qui est rond aurait sa place. Une intensité et un talent qui ne se démentent à aucun moment pour un côté cour où deux rois ont enchanté un public conquis.

Gérald LUCAS



La roue Cyr devient rapidement un troisième acteur, unissant les deux hommes comme des jumeaux.



Du 11 février au 11 mars 2017

◆ Aix, aux sources des rêves

Le cirque d'aujourd'hui aime échapper à l'esthétique de numéros dont le but est d'amener le spectateur à s'exclamer devant l'exploit. Certes, la performance fait partie intégrante des nouveaux spectacles, mais l'essentiel obéit à une autre poétique, interroge nos imaginaires, notre appréhension du monde, à travers une représentation sensible du merveilleux, au sens premier, qui nous étonne. Dans cette forêt de sens possibles et cette refondation d'un genre, éclosent des projets dont la *Biennale du Cirque* donne un bel aperçu.

La jeune compagnie niçoise, **Les Hommes de Main** (quels beaux portés !), jongle entre les supports, avec *City*. Les cubes de différentes tailles deviennent écrans porteurs de paroles, témoignages, réflexions, parfois cocasses, recréent une idée de ville dans laquelle la rencontre avec l'autre est ambiguë. La vidéo devient décor grandeur nature dans lequel évoluent les deux protagonistes, **Joris Frigerio** (auteur du projet) et **Matthieu Renevret**. Quelle distinction entre le réel et l'illusion ? « *Ovni entre cirque, théâtre et film documentaire* », cette prometteuse création devrait sans doute resserrer son propos pour gagner en densité.

Nettement plus confirmé, et devenu un classique, *L'Homme de Hus*. **Camille Boitel** s'empare du thème du clown auquel les objets résistent, pour composer un spectacle (créé en 2003) où l'acrobate se débat, lutte avec l'énergie du désespoir contre une horde de tréteaux qui, mus d'une vie propre, s'achament sur le personnage qui sombre dans la folie. On rit, et on se laisse emporter dans cette interrogation existentielle de la place de l'homme qui ne sait où il se situe.



Santa Madera © Christophe Raynaud De Lage

Cercle sacré de la roue Cyr, alors que la terre ocre dessine l'arène circulaire dans laquelle virevoltent, tournoient jusqu'à l'épuisement, à la mort, pour une renaissance, une communion mystique avec l'essence même du monde, **Juan Ignacio Tula** et **Stefan Kinsman**. Leur nouveau spectacle, *Santa Madera*, inspiré d'un rituel sud-américain pratiqué par les peuples indigènes (Incas et Quechuas) qui utilise le Palo Santo, un bois odorant aux multiples vertus (chasser les mauvais esprits,

unir les êtres), est bouleversant de poésie, de beauté. L'acrobatie devient ici évidence, signifiante... grâce du pas de deux dans le cercle mouvant devenu personnage, éclosion des formes dans les éclats de lumière qui accordent à l'ombre la spiritualité de son mystère. La vie, l'amour, la mort, tout se joue là, anneaux concentriques accompagnés des sonorités du hang, autre figure du cercle...

◆ MARYVONNE COLOMBANI ◆



FRANCA CASSINE

In due rappresentano il mondo intero. Per puro caso si sono conosciuti a Torino e se Stefan è nato in Svizzera ed è cresciuto in Costa Rica per poi spostarsi in Francia, Juan Ignacio è argentino con radici italiane e spagnole. Tra di loro comunicano in spagnolo, ogni tanto ci scappa qualche parola in francese e pure in italiano, ma sarebbero benissimo in grado di dialogare in inglese. Stefan Kinsman e Juan Ignacio Tula sono i componenti della Compagnia Mpta e saranno tra i protagonisti di un'intera giornata dedicata al circo contemporaneo. Per immergersi completamente in quell'avventura colorata fatta di tante emozioni regalate da quest'arte antica, ecco che per la quarta edizione di «Cité», la rassegna internazionale ideata da Flic, è in programma oggi una non-stop fatta da una conferenza per riflettere sul futuro del circo contemporaneo e da uno spettacolo che, dopo aver debuttato in Francia qualche settimana fa, arriva per la prima volta in Italia.

«Per me - racconta Stefan - il circo rappresenta la libertà. È un linguaggio che permette di esprimersi senza nessun vincolo, come invece succede per esempio con il teatro che è legato alla parola o con la danza che è legata a determinate regole. Con il circo ognuno può esprimere al meglio il proprio talento». Anche di questo si discuterà nell'incontro ospitato negli spazi di Flic Scuola di Circo della Reale Società Ginnastica di via Magenta 11, dove a partire dalle 11 aprirà i battenti la conferenza «Prospettiva Circo - La formazione nel



Lo spettacolo della compagnia Mpta, Stefan Kinsman e Juan Ignacio Tula, esordisce in Italia per la rassegna internazionale di Flic «Cité» dopo aver debuttato in Francia

Prima volta in Italia

Teatro Concordia

Le nuove frontiere del circo tra parole e corpi in libertà

Un convegno alla Flic poi lo spettacolo del duo Mpta

circo contemporaneo: modelli, pratiche e opportunità nazionali ed europee». Una chiacchierata suddivisa in due parti (dalle 11 alle 13 e poi dalle 14,30 alle 17,30) nella quale chi pratica e vive questa arte si confronterà con i problemi, le criticità e le aspettative; una discussione

a ingresso libero pensata non solo per gli addetti ai lavori, ma pure per gli appassionati o i semplici curiosi.

Navetta gratuita

A partire dalle 20 ci si sposterà al Teatro Concordia di Venaria e la serata comincerà con l'esibizione nel foyer de-

gli artisti di Flic & friends, mentre alle 21 toccherà al debutto nazionale di Santa Madera del Mpta. Per agevolare il pubblico ci sarà una navetta gratuita che accompagnerà i presenti dalla Scuola Flic al Concordia, andata e ritorno (prenotazione obbligatoria, tel. 011.530217).

«Nel nostro spettacolo - spiega ancora Stefan - utilizziamo la roue Cyr, l'attrezzo acrobatico formato da una grande ruota di metallo al cui interno noi ci muoviamo. Abbiamo costruito un lavoro incentrato sulla relazione tra due uomini e su tutto quello che ciò comporta».

Nasce così una messa in scena poetica che unisce acrobatica e danza. «Noi - conclude - ci siamo conosciuti proprio a Torino. La cosa interessante è che io ero allievo della Flic, mentre Juan della Scuola Vertigo di Grugliasco e ci siamo poi ritrovati a frequentare un corso di specializzazione in Francia. Noi lavoriamo in maniera molto diversa e insieme ci confrontiamo migliorando le rispettive attitudini, mescolandole con estrema libertà, proprio com'è nello spirito del circo».